

Notes sur quelques noms de famille wallons (suite)

Ces quelques notes sont un complément à l'article publié dans le *Bulletin* 75 (2003), p. 113-171. Elles ont fait l'objet d'une communication à la section wallonne. Jean Germain, à qui j'en ai communiqué une copie, a utilisé pour la nouvelle édition du *Dictionnaire des noms de famille en Wallonie et à Bruxelles*, récemment parue aux Editions Racine, celles qui lui ont paru présenter un certain intérêt.

La présentation est identique à celle du premier article : page, forme et explication, parfois abrégée, du nom de famille tel qu'il se présente dans Jean Germain-Jules Herbillon, *Dictionnaire des noms de famille en Belgique romane*, Crédit communal 1996 ; – après un tiret, commentaires, objections ou propositions nouvelles.

Abréviations

Notaires

Beg	Beguïn (de Dalhem)
Cav	Caverenne (de Liège)
Del	Th. J. Deloneux
Det	F. Detiège
HGil	H. Gilman
Gil	Th. Gilman
Ler	F. Leroy
Mel	A. Melen (de Melen)

Niv	P. N. Nivelles
Niz	J. Nizet
NotLg	notaires de Liège (documents inédits)
Rus	Ruschemberg

Cours de justice

C	Cour de justice de Clermont-sur-Berwinne
Ch	Cour de justice de Cheratte
H	Cour de justice de Hermalle-sous-Argenteau
HB	Herve, Ban
HFr	Herve, Franchise
Mn	Cour de justice de Melen
Mx	Cour de justice de Mortroux
N	Cour de justice de Neuchâteau(-lez-Visé)
O	Cour de justice d'Olne
S	Cour de justice de Soumagne
Sn	Cour de justice de Soiron
T	Cour de justice du ban de Trembleur

(114) **Biémar, Bie-**. Prob. anthrop. germ. en -mar. — Prononciation wall. (à Soumagne et aux env.) : *byèmâr*. Deux raisons me poussent à voir dans ce NF un hypocoristique de *Biè't mé*, Barthélemy : 1) °Biémar est le sobriquet de °Biet(h)mé, °Bartholomé; b) °Biémar et °Biéthmar, plus proche de la forme attendue, sont des variantes d'un même nom. Mentions anciennes : 2.5.1601 Biéthmé dit Biémar T71.331v°; 14.4.1604 Biéthémé dit Biémar T14.118v°; 4.5.1605 Biéthémé dit Biémar, manant à Gobeé T72.93v°; 8.3.1692 Bartholomé Biémal [sic] Beg; 26.6.1772 Lambert Bartholomy Biémar Rus; 28.6.1777 Jean Barthelimi Biémar, bourgm^{re} du ban de Trembleur Ler; — 24.1.1680 Biéthmé Biéthmar T84.66; 7.2.1692 [testament de] Biéthmé Biéthmar HGil; 19.1.1723 (Gil; cop.

1723) Marie le jeusne, vefve de feu Bietmé Bietmar T42.7v°. Le suffixe est prob. le même, càd. -ard, que dans Gilard, Hanar(d), Jacquemar, Jamar, Simar,... Une f. + *Bièt'mâr* parallèle à *Bièt'mé* paraît bien avoir existé, et, de même, une f. + *Bièmé*, parallèle à *Bièmâr* : 15.3.1499 Biémé [noté sans accent] de Hermalle H2.165 (à côté de Biethemmeiyt dit Bonhomme H2.161v°). La disparition de certaines consonnes devant consonne en fin de syllabe est un phénomène qui a existé autrefois et qui a laissé des traces en toponymie particulièrement : *nèhé* < *nète hé* 'bois propre' (R. Gerckens, *Top. d'Izier*, p. 45); — avec autres cons. (r, tch), cf. L. Remacle, *H2*, p. 110 : *neû-mèlée* < *neû-re m.* 'pommier noir' (*Top. de La Gleize*, p. 302); — *sè-dos* < *sètch dos* 'dos sec' (Sougné-Remouchamps), 1784 °seprez pour *sètch pré* 'pré sec' (R. Gerckens, *Top. de Villers-Ste-Gertrude*, p. 115).

(125) **Bonnefond, -font, Bonfond**. Nom d'origine : par ex. Bonfond [= fontaine], à Jupille (prov. Liège) (FD). — On ne trouve pas ce topon. dans le *Topon. de Jupille* par Jacquemotte et Lejeune, ce qui n'est pas étonnant, *font* ayant dans les parlers du Nord été remplacé par le dér. *fontaine*.

(126) **Bonnenge**. NF obscur. — On peut proposer afr., mfr. *enge*, f., 'engeance, race, famille, espèce' (FEW 4, 642a). Pour le sens, comp. Bonnaire, Bonnemaïson.

(138) **Brassea, -sésa** [avec accent fautif] (NF liégeois). P.-ê. réduction de : 1341 « Arnuls le brasereal » Liège (= petit brasseur). — Mais la chute du *r* s'expliquerait difficilement, ce diminutif prenant place dans une longue série, caractérisée précisément par ce *r*. On pensera plutôt à un nom d'origine : Stavelot *às brèssès*, désignant de petits bras de l'Amblève (Haust, *BTD* 14, 299; Wansart, *Top. de Stavelot*, p. 50).

(153) **Cabai** et var. -- dérivé du thème *cab-* 'tête', e. a. verv. *cabê* 'chabot (poisson)'; à noter que w. liég. *cabê* 'coquin' est un nom propre devenu nom commun (et non l'inverse). — Noter aussi que Cabeau est attesté comme prénom : 22.1.1562 les deux filz Halen le mangon, Gilet et Cabeau R3/0.45.

(155) **Callot**. Surnom : fr. *calot* (coiffure). — P.-ê. var. de *Gallot* (345), dont l'étymol. n'est pas fixée avec certitude : 27.2.1754 Marie Catherine Gallot, fille de Henry Callot Not. N. Hardy (de Clermont-sur-Berwinne).

(155) **Callut, Calut, Calus**. Surnom : fr. *calleux*. — La constance dans le NP de *u* bref à la finale rend un dérivé en *-eux* peu probable; le mfr. (fin 15^e s.) *calus* 'qui a des callosités' (FEW 2, 100a) n'est pas impossible. Mais il paraît difficile de séparer ces noms de (453) *Kalut*, expliqué, lui, par moy. néerl. *calu* 'chauve'.

(164) **Celis** et var. -- aphérèse de *Marcelis*, fr. *Marcel*. — Ou, plus rarement sans doute, de *Carcelis* : cf. 15.4.1636 *Carselis Pallant* de froithier C17.34.

(171) **Chiliade, Chiliate**. NF obscur; peut-être dérivé avec aphérèse de *Achille*, du nom du héros grec, mais ce nom ne semble pas avoir été suffisamment populaire pour produire des hypocoristiques. — Penser à une adaptation du NF flamand *Schilliaert*? Cf. 9.11.1643 noble et gene-reux s^r Adam Guillaume Schellart d'Obendorff, baron de Gurtzenich, haut voué hereditaire de Lontzen --- nous, Adam Guilleame Scheillard N23.186v^o et 187v^o.

(182) **Complémentaire, -ple-**. Surnom de sens obscur (délocutif?): fr. *complémentaire*. — Nom donné, pendant la période révolutionnaire, à un enfant né un des jours complémentaires qui dans le calendrier républicain complétaient l'année composée de 12 mois de 30 jours? Cf. 2 ven-

démière XIV sa constitution chirographaire du quatrième complémentaire au treize Not. H. Schrivvers.

(186) **Corbion**. -- nom d'origine : Corbion (prov. de Luxembourg) ou dépend. de Leignon (prov. Namur). — Ou var. de *Corbillon*, expliqué, lui, par Corbillon, dépend. de Clermont-sur-Berwinne. Les graphies anciennes de ce top., qui se dit en wall., *cwèbiô*, sont notamment °corbion aussi bien que °corbillon. La remarque vaut pour les autres var. : Coibion (179), Quoibion (677).

(190) **Counasse**, -as. Surnom : w. *counasse* 'pleutre' DL. — Mais la première voy. est longue, comme me le confirme Marie-Thérèse Counet qui, à ma demande, s'est livrée à une petite enquête modèle à ce sujet : — *Vos l' cuno-hoz bin, vos, l' martchand d' grins ki d'mane à Sâmtchêstê? — O way! Coûnasse, ku vos v'laz dire? — C'est Coûnasse, k'on l' loume? — C'est Coûnasse, ay! Vos, c'est Coûnèt, èt lu, c'est Coûnasse!* On interprétera donc ce NF comme un dér. de *Coûne*, comme *Counet*, *Counson*, etc. Le suff. -asse est rare en anthrop., mais non inexistant : cf. 18.10.1660 Pier Mathasse J36.

(195) **Croctay**. Surnom : w. *crok'tê* 'crochet' DL. — Attesté comme prénom : 15.5.1522 de Franc de Falhé et de Croctay, son frère Sn, Œuvres 11.52.

(195) **Croisier**. — Autres mentions du prénom : 20.4.1670 Croisier Hariga -- fils de feu Croisier Hariga et de feu Marie Pitot [: de Jemeppe] not. J. Léonard (Lg) 163.

(217) **Decolon**. Particule de + NF Colon (w. *colon* 'pigeon'). — Noter qu'à *Colon* (181), plusieurs explications sont proposées. Pour la forme avec préposition, envisager un topon. (*Battice à s colô[s]*, BTD 55, p. 67-8).

(219) **Dedée**, -ee, **Dédée**. P.-ê. surnom (de joueur) : w. liég. *dèye*, sorte de jeu avec lancement de monnaie (*djouwer al dèye*). — Plutôt nom d'origine : °die, ld. de Thimister. Cf.

A. Baguette, *Top. de Thimister*, BTD 65, p. 71, dont le commentaire manque de clarté : la f. primitive du top. doit bien être °die (+ *dèye*), mais paraît avoir parfois été confondue avec °dieu (*diè*), v. la mention de 1557; le topon. de 1544 « la terre dieu » est vraisemblablement un ld. différent. A la mention du NP citée par Baguette, aj. 17.8.1735 la maison et jardin potager qu'il a acquis de Henry Dedie située à Thimister C43.83 et v°.

(233) **Delbastaille**. — Le topon. que je disais à identifier doit être localisé à Petit-Rechain : 1578 la basse taille, joindant au bois de Saint-Gilles (Hans et Feller, *Histoire de la seigneurie et de la paroisse de Petit-Rechain*, p. 381. — Le NF, avec ou sans la préposition, est fréquent dans les archives de cette commune : 19.11.1726 Tossaint del bastaille PR36.192; 4.10.1736 (not. T. Grodent; cop. 23.10.1736) Tossent baistaille surceant à haut saurée sous le ressort du petit Rechain 40.156v°; 23.10.1736 Tossaint Delbastaye PR40.156v°.

(233) **Delcheff**, -*effe*. --[plutôt que *tchîf*, chef, tête, *tchîve*, chèvre, solution préférée d'E. Renard.]. — Au Pays de Herve, ce NP renvoie très prob. au ld. *tchîf* de Clermont : 6.5.1675 les biens de la relicte de feu l'eschevin Jean del chieff à la chieff C26.67v°; 10.6.1693 fu s^r Matthias Delchieff -- Willemkenne Delchieff, sa fille C31.241v°. Ce top., dont l'équivalent germ. est *geit*, doit se comprendre 'chèvre', ce qui rejoint et confirme l'idée d'E. Renard.

(236) **Delgrande**. Ellipse de (fils) *de la grande* (matronyme), comp. Delhaute. — Autre possibilité : topon. de Clermont-sur-Berwinne *grâte*, Cad. Grande.

(237) **Delhasse**. — 17.7.1721 Anne Renson dit delle hasse demeurante au Berleur, âgée de septante ans ou env., -- nous at déclaré que son feu pere s'appelloit Thomas Ren-

son et qu'elle ne s'at jamais appellé autrement qu'Anne Renson dit delle hasse, lequel surnom delle hasse on luy at attribué à cause qu'elle demeure dans une partie du bien appellé la hasse au Berleur Not. M. Plateus (Lg). Cf. *Top. de Grâce-Berleur* [L 60], BIAL 72.

(242) **Delsipée**, -ci-, w. nam., *Dèlsipéye*, considéré comme une variante de *Delsipech*, -exhe, doit plus vraisemblablement s'interpréter «de l'épée». Avec le subst. sous la forme wallonne, c'est un équivalent du NP *Alépée* (83), qui est, lui, correctement expliqué. M.-Th. Morlet, également, classe mal *Delepée*, considérant ce NF, tout comme *Delepierre*, comme une variante pic. de *Delapierre*; ici aussi, c'est du NP *Alépée* qu'il doit être rapproché. — Pour *Delsupeche*, on trouve, à époque ancienne, d'autres variantes : °Delsupeck; °Delcivet : 14.6.1779 (acte passé à Charleville; cop. 30.8.1780 not. A. J. Tilman; même date, H31.82) François Delcivet, drapier demeurant à Barhon [*Bårhon*, Barchon], paroisse de Saint-Remy.

(243) **Delvoie**, -voye. Nom d'origine : *de la voie* (= du chemin). — Explication évidemment correcte; mais il faut ajouter qu'au Pays de Herve, où le NF, est courant, il se réfère très probablement au topon. *vôye* de Clermont-sur-Berwinne, qui s'applique à tout un quartier de la commune.

(245) **Demasure** et (559) **Masure**. — Porter au dossier : 22.4.1713 la mesure de mouchamps [à Beaufays L 108] ---- qu'elles possedoient veritablement une partie de la mesure come descendant dud. Jean dezeur et dame Ponche, son espeuse, dont les successeurs d'iceux s'auroient attribué le nom de mesure pour leur surnom Not. S. Gathon (Lg). Sur le top. *mazeûre* de Beaufays, cf. J. Lejeune, E. Jacquemotte et E. Monseur, *Glossaire topon. de la commune de B.*, BSW 52, 1910, 239b.

(263-4) **Desoppy, Dez-**. P.-ê. surnom : w. liég. *sopî* 'celui qui bertaude les draps' FEW 17, p. 161b ? Ou bien nom d'origine [à préciser]. — La graphie *Dez-* incite à exclure la première proposition : *z* est la liaison de l'article plur. devant un mot à initiale vocalique. Pour ce dernier, la prononciation est capitale, pour orienter la recherche : *opî* ou *ôpî* ? Si la 2^e prononciation est la bonne, p.-ê. l. d. 'goupilière' : cf. L. Remacle, GSHA 11, 62-6. Le NP est attesté à Aywaille (2 porteurs), où ce topon. n'est pas attesté.

(264) **Desoroux, -souroux, Dessouroux**. Nom de parenté : anc. fr. *serour, sorour*, cas régime de w. *soûr* 'sœur' FEW 12, p. 115a. — Explication peu vraisemblable. Pour ce NP fréquent dans la région liégeoise, notamment au Pays de Herve, penser à un topon. : Battice [Ve 11] et Thimister [Ve 7] °*serou*, °*sorrou* (A. Baguette, BTD 64, p. 115-6, et 65, p. 100).

(264) **Despaigne** -- originaire d'Espagne; cf. également Lespaigne. — En Wallonie, le NP est susceptible d'explications plus locales : « faubourg d'Espagne », ancienne dénomination de Hodimont [Ve 22], localité qui relevait du duché de Limbourg (donc, du roi d'Espagne, duc de Brabant); ou encore « ferme (et bois) l'Espagne » Cad. à Antheit, réinterprétation de *spaigne* 'épargne' : cf. J. Herbillon, BTD 34, 162-3.

(281) **Dodremont, -dré-, -dri-** -- nom d'origine : *Odrimont*, à Lierneux (prov. Liège). — Secondairement, var. de *Dandrimont* (204) : comp. 9.10.1726 Martin *Dodrimont* dit *Orbon* H66.213 à 25.9.1726 Martin *Dandrimont* ou plutôt *Martin Orbon* comme il s'appelloit dans le temps que -- H66.205v°.

(283) **Dome, Dôme, Dome** [?], au génitif : **Domen**. Var. de *Doeme(n)*. A la p. 282, **Doemen**. Génitif de *Doe-*

me, cf. 1438 «Adam dit Doeme» Kerckom, aphérèse de Adam. Une apocope de Domitianus (Carnoy, p. 28) ou de Dominicus serait à documenter. — Pour cette dernière proposition, cf. 31.12.1675 (not. J. Vinamont; cop. 10.9.1698) les biens de Dominicq Jean Dominicq, alias Dome Jean Dome, pere dud. Dominicq, au bancq de Clermont C33.139.

(287) **Dourcy**. -- nom d'origine : Ourcy, à Wegnez (prov. Liège). — Ce NL ne figure pas dans la *Topon. de Wegnez* de Hans et Feller. Mais il est attesté à Battice : v. Baguette, BTD 64, p. 106.

(300) **Duvauchel**. Nom d'origine : anc. pic. *vauchelle* 'petite vallée' --. — A cause de *du*, penser d'abord à la variante masc. *vaucel*, attestée en afr. (FEW 14, 136b). Ce type subsiste principalement en toponymie; il est fréquent surtout en Gaume, sous la forme *vôzé*, *-îé* (v. J.-L. Laurent, *Top. d' Ethe*, p. 120).

(308) **Engel**. — Attesté au nord-est, près de la frontière linguistique, comme prénom féminin : 28.1.1654 Engel Thoumas Winand, laquelle -- C20.114v°.

(311) **Etenaille**. Peut-être forme évoluée de **Egnaye** [expliqué *èk'nèye* 'pincettes de foyer']. — C'est, au contraire, la forme primitive et *Egnaye* qui est la forme évoluée (cf. ALW 5, not. 10). — Le NP peut avoir comme motivation un sens figuré : 'homme grand et maigre' (DL; Wisimus).

(319) **Fauxbel**. P.-ê. surnom composé de faux et de *bel* 'beau'. — Variante de (318) Fauberg, Faubert ?

(322) **Feraux**. Surnom : w. (Malmedy) *fèrar* 'bâton ferré' FEW 3, p. 472b ou w. (Wanfercée) *fèrau* 'mauvais charbon, caillouteux'. — Le malm. ancien, qu'il faut transcrire *fèrâr* (cf. Villers, 218), ne peut convenir pour la finale de Feraux. On se demande pourquoi ce NP n'a pas été rap-

proché de Feraut, voire — il faudrait connaître les localisations — de Ferard; pas plus que pourquoi Ferant et Ferrand, -ant sont complètement dissociés.

(327) **Fleon.** — On ne voit pas ce qui rend « une forme dialectale de anc. fr. *flaon*, fr. *flan* peu probable ». En effet, *flèyon* est bien attesté en wall. (cf. Villers; Remacle, DRo 212; not. liégeois...) et une motivation semblable n'aurait rien d'étonnant pour un NP : comp. (769) Tarte et Tate.

(328) **Florence.** Prénom féminin Florence ou nom d'origine : Florence (Italie). — Anciennement, attesté comme prénom masculin : 2.4.1626 Mathieu Regnard, Guillaume et Florens de thier, leurs oncle paternelle et maternelle R6.140v°; 20.2.1631 Florence de thier, leur oncle R8/1.165. Un nom d'origine n'est cependant pas impossible; mais en Wallonie, on pensera d'abord (comme pour Copenhague) à un topon. local : Clermont-sur-Berwinne Ve 8 Florence *al florêce* (ETW 6). Cf. 12.6.1686 (not. B. Quoitbach; cop. 19.6.1686) les s^r Engelbert de la florence et dam^{le} Jehenne Mies, sa compagne ---- leur maison et biens de la florence C29.144 et v°.

(345) **Gallot** : v. *Callot*.

(346) **Garray, Garré.** NF obscur. — Ce NF est bien attesté au pays de Herve, notamment à Soumagne : il se pronce *gar'ré* en fr. comme en wallon. Dans les mentions anciennes, il est habituellement accompagné d'un article (sauf °garray, d, 1788, dans la signature), ce qui pousse à y voir un nom commun, et il se présente sous des formes variées : a) °garlerea(u) : 7.5.1596 Jean le garlerea S2.141v°; 21.1.1617 et 12.2.1619 Jean le garlereau S7.72v° et 287v°; — b) °gal(e)rea(u), -ray : 5.3.1610 les biens Anthoine le galerea de Chaisneux Mn4.122; 15.1.1613 Anthoine le galreau HFr; 25.6.1624 Jean Lhomme Deny dit galereau S9.40; 5.5.1626 Jean le galrea S9.210v°; 3.3.1636 Henry le

galrea O17.266v°; 29.10.1636 (not. P. Jerobou; cop. 24.4.1637) Jean le galrea ---- lud. garrea S11.164 et 169v°; 13.3.1680 la vefve Henry le galray, residente à Wergifosse S21.225v°; 20.3.1694 Jean Henry le galray S24.73; 1705 Henry le galray S98; 1702 Henry le galray ---- Guillaume le galleray S94.21 et 22; 20.10.1741 la veuve Henry galray S114; 22.1.1726 Marie le gallereau HB256; 17.10.1733 Henry le galray de Wergifosse Cav; 14.1.1750 Margueritte le galrai Del; 15.5.1771 Jean Guill^e le galray S129; 22.11.1780 la residence dud. Theodore le galray sur la haute rafhay, banc d'Olne S66.196v°; 24.8.1778 charivari fait à l'occasion du remariage de la veuve Simon Lambert avec Joannes le galray Niz; 3 ventôse III Jean le galray Niz; 23 brumaire XI Elisabeth Lambotte, veuve de Jean Guillaume le galray, cultivateur de lad. commune de Soumagne Niz; — c) °gallay : 1.10.1626 Laurent le gallay de Barchon HB257; — d) °garrea(u), -ay : 1636 garrea (cf. °galrea); 2.5.1656 Henry le garreau S46.146; 22.7.1701 Guillaume le garray S93.36; 1704 Henry le garray S97; 1710 Henry le garray S103; 15.3.1767 Jean Guillaume le garray S128; 18.1.1774 Catherine Thomsin, veuve Jean le garray S64.345v°; 7.2.1774 Renson le garray et Anne Catherinne le garray -- Jean le garray et Catherinne Lecoup, leurs defuncts pere et mere Mel; 2.4.1782 [à Rafhay] Joannes le garray S137; 17.5.1788 Denis le garray [sign. : Denis garray] Mel; — e) °garlay : 6.12.1724 Jean le garlay [à Wergifosse] S109.72; 29.12.1725 Henry le garlay [à Wergifosse] S110.82.

L'équivalence de toutes ces formes paraît sûre : cf. par ex. b 1636, et comp. d 1767 et b 1771 ou encore b 1778 et d 1782. La forme °galereau, galray (b) est la mieux attestée tout au long des 17^e et 18^e siècles, et, bien que, dans les mentions que j'ai recueillies, la variante rare °garlereau (a)

apparaisse quelque quinze ans plus tôt, elle a toutes les apparences d'être la forme primitive; une mention hervienne de 1598 (Anthone Gallereau) a été notée par A. Baguette (*Top. de Battice*, BTD 64, p. 85) et une mention liégeoise de 1371 (Jean le Galereal) est citée dans le DNF, à l'article Galer. Les deux liquides en contact (-lr-), très proches, surtout quand le r était roulé (trait longtemps conservé à Soumagne et dans la région)⁽¹⁾, se sont assimilées, à la première consonne, — d'où °gallay (c), forme exceptionnelle —, ou, plus naturellement, à la seconde, — d'où °garray (d), forme actuelle, attestée dès la première moitié du 17^e s., mais qui ne s'impose probablement que dans le courant du 19^e. La f. tardive et rare °garlay présente une métathèse des deux consonnes; quant à la forme °garlereau, au groupe complexe -rlr-, difficile à prononcer, elle a tout l'air d'une notation approximative. — L'assimilation lr > rr est fréquente. En voici quelques exemples : 19.3.1763 Pasqual Derrez S124; 19.3.1764 Pasqual Delrez S124; — 1622 W^e le moxhe dit de hallerea [top. de Cerexhe et de Melen]; 1638 W^e le moxhe dit de harrea (cf. Topon. Melen); — 1837 en l. d. Erreux; 1819 Elle reux, *èl reû* (cf. Topon. Melen); — *for'rêye*, Foulerie, ld. de Mortroux et de Saive (comp. *al for'lêye*, Foulerie à Barvaux-Condroz, ETW 82); — °forresse, var. de + *folerêsse*, fouleuse : 9.9.1732 Elisabeth Deko, forresse Lamb (NotLg); — °forrye, var. de *fol'rêye*, foulerie : 13.5.1632 jond. -- a by de la forrye O63.205 et v°; — °garrie (1727), var. de galerie (NotLg); — *è l'ôr'rîye*, huilerie, ld. de Celles D 72, ETW 83); — <nous per'rons>, nous pèlerons (ALW 6, not. 83, ADD.).

On aura compris que je propose de voir dans le NF *Gar-ray*, l'altération d'un ancien *Gal(e)ray*, diminutif (suff. -el-

⁽¹⁾ Moquerie à l'égard des gens de Micheroux, en roulant les r : *A Mitch'rou, wice k'on magne trinte treûs grames du crâs lârâ tot crou.*

lu) de *Galer*, -ère, *Galler*, dérivé en -ator du verbe *galer* 's'amuser' (cf. DNF 344).

(356) **Gigot**. — La prononciation wallonne est *djigot*, ce qui rend invraisemblable la proposition d'O. Jodogne qu'il s'agirait d'une francisation « désastreuse » de *Gégo*, *Gengoux* (= Gangulphe). Les différences entre *Djègô* (DL; *Djé-* Forir) et *Djigot* sont trop importantes. C'est certainement le type 'gigot', peut-être parfois au sens 'pièce de viande' (cf. la mention du 17^e s., où Gigot est le surnom d'un boucher), mais certainement, le plus souvent, au sens de 'petite monnaie' (FEW 16, 35b). Ce sens est attesté non seulement dans le Hainaut, mais anciennement aussi dans le wallon de l'est : 17.2.1662 dix dallers sept pattars un gigot C22.104v^o; cf. aussi Rem., DRo; NotLg. Pour la motivation, comp. Lamaille (474), Patar (632),...

(357) **Gilis**, **Gillis**, w. nam. *djilis'*--. — A noter au Pays de Herve (ainsi, à Melen) la prononciation *guilis'* en wallon, à côté de *jilis'* en fr., preuve de l'origine germ. du nom dans cette région. De même les graphies °Gui, °Ghi : 29.1.1681 Alexandre Guilis M18.494; 5.5.1683 Leonard Guilis M18.633.

(371) **Grauwet**, etc. — Autre possibilité pour Grawet : ld. de Clermont-sur-Berwinne.

(373) **Grigaut**. Pour Dauzat (p. 307), hypoc. de Grégoire. — En Wallonie, ce peut être simplement une graphie, influencée par la finale -aud fréquente dans les NP, pour *Grigô* (< **Grigôre*), forme ancienne en liégeois de Grégoire, *auj. Grigwère, Grè-, Gré-* (cf. DL). Comp. Grigore.

(380) **Gurné**, et. --formes dial. de Grené, -et; le premier peut être le part. passé de w. liég. *gurner* 'grener, produire de la graine'. — Dans la région liégeoise, plutôt qu'à un sobriquet, penser d'abord à un nom d'origine : *gurnê* (autre-

fois -é) à Battice (cf. BTD 54, p. 86-7). Cf. 12.11.1579 Jacques de gurné HFr9.118v°.

(390) **Hansé** et var. (-zé, -ché). — S'il est vraisemblable que pour plusieurs de ces NP, on a affaire à des dérivés de *Hans* ou du thème *Han* (de *Jehan*), au Pays de Herve, il faut penser aussi, et p.ê. d'abord, le suffixe -é étant rare avec des NP, au ld. *hansé* d'Olne : 23.1.1751 (not. H. Heuskin; cop. 4.8.1751) Toussaint Hanzé at été si avisé -- qu'il at déclaré de créer -- une rente viagere de 60 flor. brabant en faveur dud. Henry, son frere, -- laquelle serat hypothéquée sur la generalité de tous ses maisonnages et biens qu'il posede à Hanzé, banc d'Olne O52.253v°; 14.7.1766 la d^{lle} veuve Toussaint Hancé represente -- que feu le s^r son marit auroit conjointement avec elle vendu au s^r Henry Mathieu Hancé une grange et stelée [w. *stèlèye*, f., gerbier] située aud. Hancé O114.43.

(392) **Hasoppe**, w. (Liège) *Hazope*. Nom d'origine, cf. 1100 «Hassapa» (Westphalie, Allemagne). — Plutôt prénom ancien (dér. de germ. *Hasso*) : 11.3.1739 la maison possédée par Hasoppe Conrard Léo.

(405) **Herminne**. P.-ê. prénom féminin : Ermine n'est pas rare jusqu'au 14^e s. au moins, Hermine est un prénom moderne --. — Il s'agit plus vraisemblablement d'un prénom masculin : 2.12.1718 hon^{ble} Herminne Froidbise, censier dans la cense appelée la basse cour à Stree en Condroz not. Caverenne (Lg).

(409) **Hincourt, Hain-**. Nom d'origine : avec *h* graphique, Incourt, w. *incou* (Brabant wallon). — A Soumagne, on prononce *hincoûr*.

(415) **Horion** -- nom d'origine : Horion(-Hozémont), w. *horion* (prov. Liège). — Le même topon. existe à Saive (cf. BTD 63, p. 85).

(417) **Hotia** et var. — Aux propositions d'explication par des substantifs (*haut* ou *hotte*), préférer, comme pour *Hot-tard*, *-on*, *-ot*, un rattachement au thème anthroponymique Hot(t)-. Attestation comme prénom masculin : 1.7.1495 Hottea, filz Willeame des broux H2.2v°.

(457) **Kessel** -- surnom : all. *Kessel* 'chaudron'. — Noter que c'est aussi un topon. de Clermont.

(463) **Kuiper** et var. -- moy. néerl. *cuper* 'tonnelier, couvelier, garçon de cave'. — Explication évidemment correcte, que confirme la mention suivante : 10.6.1654 (not. J. Bossard; cop. 13.1.1655) en la maison Lambert le couvelier dict Cuper en grand verxhas [à Verviers] C20.165; 23.11.1654 (not. A. Visé; cop. 13.1.1655) Lambert Kuper, couvelier bourgeois de la ville de Vervier C20.165.

(463) **Kulmont**. Nom d'origine : ainsi Colmont, à Overrepen (prov. Limbourg). — La différence de timbre des voyelles initiales rend la proposition peu convaincante. Rapprocher plutôt de (197) Cumont, expliqué par un topon. bien connu en Wallonie.

(471) **Lafaille**. Nom d'origine ou surnom : fr. faille (multiples sens), 'faille de terrain', 'tissu', et, au sens fig., 'faute'. — Envisager le topon. de Neufchâteau-lez-Visé, *faye*, f. verv. de liéq. *foye*, feuille : 1587 aux biens *quondist* la feulhe; 1673 en l. d. alle feuille; 1788 en l. d. alle faille; — 14.10.1652 Henri delle feuille N49.63. — Cf. aussi Faille et de la Faille.

(471) **Lafnay, Lafnet**. — Faire des articles séparés, les deux NP provenant, comme il est dit dans le commentaire, de deux top. différents : *âfnê*, dimin. d'*âbé*, Aubin, pour le premier; *afnê*, avec *a* bref, pour le second (cf. A. Baguette, *Top. de Battice*, BTD 64, p. 55, et de Thimister, BTD 65, p. 54).

(473) **Laiche, Laïche**. Prob. nom d'origine : ainsi *Lai-*che, à *lèche*, à Chassepierre, w. topon. *lèche* 'noue' DL. — Le tréma sur *Laïche* paraît indiquer une prononciation disyllabique [*layich*]; si elle est confirmée, elle exclut les rapprochements proposés. On pourrait, en ce cas, se tourner vers le subst. *ayich*, var. de *ayis'*, *lèyis'*,... 'tourbillon d'eau', attesté comme topon. : cf. mon article, dans DW 15, p. 59-75. La proposition vaut aussi pour *Laisse*, si la prononciation le permet.

(473) **Laisse**. NF obscur. — V. *Laiche*.

(481) **Lap, Lapp**. 1351 «Willames Lap» Courtrai; surnom : néerl. *lap* 'lambeau, languette (de cuir, etc.)' --. — *Lappe* est attesté à Clermont-sur-Berwinne comme prénom : 20.8.1653 les biens qui furent Lappe del voye C20.85. Il est possible que le NF Lapsin (482) en soit un dérivé, même si l'explication, que je soutiens dans mon premier article (BTD 75, p. 142), par F. Debrabandere comme prob. var. de Lampsin, Lamsin, du thème de Lamb-, Lamp- n'est pas à rejeter dans tous les cas.

(483) **Larnicol**. NF obscur. — Penser à *arnicot* 'hanne-ton' (ALW 8, 279)?

(487) **Lavendhome** et var. -- Vincent rapproche de fr. *lavandier* 'blanchisseur', ce qui est douteux; plutôt surnom : anc. w. (Verviers, Huy) *vendome* 'badine (canne)' attesté au 18^e s. FEW 14,, p. 234b. — Cette dernière proposition se heurte à plusieurs difficultés : le NP est attesté dès 1691, alors que le subst. *vandôme* 'canne' ne l'est qu'au 18^e s. (1744 Notaires liégeois, 1745 Remacle, Not., 1778 Haust, AHL 3, 362); le subst. étant masculin et ne pouvant être directement la source du NP, il faudrait supposer que l'anthrop. est la réduction de l'expression *canne à la Vendôme*, qui a précédé *vandôme*, m., ce qui paraît compliqué; enfin, — mais ceci doit être vérifié —, les gra-

phies *-omme* de plusieurs des var. du NP paraissent indiquer un *o* ouvert bref, qui ne s'accorde pas avec le *ô* fermé long de *vandôme*.

(489) **Lebec** et var., w. (Vielsalm) *Lèbèke*, --; surnom : fr. *bec*. — Explication peu convaincante pour les régions où bec se dit *bèchè*. Penser, pour ces cas, à des variantes graphiques de Lebegge, Lebègue : *le bègue*.

(493) **Lecouvet, Lecovez**. P.-ê. surnom : afr. *escouvet* 'cachette' ou dimin. d'afr. *escouve* 'balai'; également moy. pic. *couvet* 'pot en terre cuite servant de chauffelette pour les femmes'. — *Couvèt* est encore connu en picard et son correspondant *covèt* en wallon : cf. ALW 5, not. 17. Pour *Lecovez*, en tout cas, une autre proposition est plausible : adj. *cové* 'cuvé, dissimulé' (cf. DL; Wisimus,...). Pour le sens, comp. (733) Secret.

(512) **Lespaigne** : v. Despaigne.

(512) **Lessuise** [et var.] -- ethnique : *Suisse*, originaire de Suisse ou bien soldat mercenaire, à l'uniforme coloré --. — Si l'identification *Suisse* n'est guère douteuse, on ne doit pas penser dans tous les cas à un ethnique. Le sobriquet peut faire référence à un sens figuré (comme *boire comme un Suisse*, beaucoup, FEW 17, 61) et donc avoir été attribué à un ivrogne. Cf. : 16.5.1778 Jacques Begen dit le suisse O127; 13.7.1778 outre que le susd. Mossay est une ivrogne, il est d'ailleurs qu'il ne parle que sur l'oui-dire d'un autre coquin surnomé par dérision le suisse, dont la vie est un tissu de brigandages et qui en droit autant qu'il en dit de l'actrice contre la plus vertueuse fille de l'Europe pourvu qu'on lui payât deux ou trois vaires de bière, en un mot ce Begen est reprochable d'un bout à l'autre comme étant un homme hors de toute considération, de l'espece la plus crapuleuse, un menteur, une ivrogne, l'opprobre des

honêtes gens, capable de jurer à toutes mains pour quatre misérables escalins O123.

(514) **Létique, Le-**. Surnom : fr. *étique* 'très maigre et de mauvaise mine'. — Sens possible, attesté par divers dictionn. wallons. Mais une autre interprétation est possible : *ètike* m'est familier surtout au sens de 'scrupuleux, minutieux à l'excès'.

(516) **Lexhay**, w. hervien *Lôyihê*. Sans doute var. de Lo(x)hay, surnom : w. liég. *ohê* 'os'. — Si la prononciation wallonne de Lexhay est bien celle qui est indiquée, elle exclut à l'évidence le rapprochement avec Lo(x)hay (autrefois *Lohê*, auj. *Loksè*, à la française). Il s'agit très probablement du subst. ancien *âyehê* 'place publique, terrain communal, aisance', qui « ne subsiste que comme nom de lieu aux environs de Liège, à Jupille notamment et à Herstal » (Haust, *Etym.*, p. 19). Si les formes anciennes sont le plus souvent en °Lai-, °lay-, on rencontre aussi à Jupille, en 1492 °en Leyheal : cf. Jacquemote et Lejeune, *Gloss. topon. de J.*, BSW, p. 226.

(519) **Liesse**, w. brab. *Liyèsse*. Pour Dauzat (p. 391), suivi par Carnoy (p. 243), surnom : fr. *liesse* 'réjouissance' ; vu la localisation principale (arrond. de Nivelles), pourrait aussi représenter *Lîse*, hypoc. de Elisabeth, cf. 1294 « Lieses de Rosées » Namur. — L'explication par un mot fr. abstrait paraît peu vraisemblable ; quant à l'autre proposition, la prononciation l'exclut : *Liyèsse* est incompatible avec *Lîse*, quelles que soient les graphies de ce mot. La phonétique et la localisation poussent aussi à repousser les topon. Liers [L 39], w. *lyès'* et Liesse, w. *lièsse*, dépendance de Rhisnes [Na 57]. Il pourrait s'agir d'un subst. précédé de l'article : *l'îesse*, la herse (ALW 1, not. 51), *li-y-èsse*, le hêtre ?

(553) **Margan**, -anne,... — Dans la mention suivante, *Margane* paraît bien être un hypocoristique de *Marguerite* : 25.3.1729 Margueritte Albert, veuve Mathieu Demollin, ditte Margane Not. L. Prion (Lg).

(553) **Mari**. Nom de parenté : fr. *mari*. — Mais ce mot est inusité en wallon. Impossible de décider sans connaître la prononciation : *mârî* est une forme pour marnière au pays de Herve (cf. DFL); *mâ (mâ) ri* pourrait être un autre topon. («mauvais ru»), attesté à Esneux L 106, ou une var. graphique de NP Maury.

(554) **Mariette**. — Considéré comme un diminutif de *Marie*, ce qui doit prob. être souvent le cas. Mais ce peut être aussi une variante de *Marié*, *Le Marieit*, due à la prononciation du *t* final fréquent dans les graphies anciennes de ce mot : 20.6.1603 la follerie Ernotte le marié Ch6.177; 11.5.1657 la follerie Ernotte Mariette Id. 12.97v°.

(559) **Masure** : v. *Demasure*.

(586) **Moulinay**. Dimin. liég. (en lat. -*ellu*) de fr. *moulin*. — Préciser, comme on le fait pour l'équivalent picard Mouligneau et pour le simple Moulin, que le NP renvoie à un ld. : par exemple, 7.4.1725 (not. B. Maigret; cop. 18.4.1725) au ban d'Aubel au lieu appelé molinay C28.213v°.

(603) **Noblué**, -ez (NF fréquent à Verviers, 16^e-18^e s.), **Nombluez**. Cf. w. (Waremmes) *Mâbrouwèt* ainsi que «ferme Nombluez», topon. à Wardin (prov. Luxembourg); NF d'origine obscure. — Le rapprochement avec *Mâbrouwèt* est dépourvu de pertinence. La fréquence ancienne du NF à Verviers, de même que la variante nasalisée, sans doute par hypercorrectisme, font pencher pour le topon. *noblué* [vér. que la notation est correcte : nô-?] de Thimister. Contrairement à A. Baguette, BTD 65, 1993, p. 92, qui explique le ld. par un anthropon., il nous semble

que c'est le topon. (qui reste à expliquer : composé de *wé* 'gué' avec NP antéposé, comme dans le ld. de Bolland Nolehaye, *èn-ablêhâye* ?) qui est la source du NF.

(627) **Palm.** 1612 «Pierre Palme», 1636 «Jeanne Palme» Namur; surnom : moy. néerl. *palm(e)* 'palme, buis béni'. — *Palme* est attesté comme prénom, sous l'ancien régime, à Clermont-sur-Berwinne : 23.11.1650 les biens de Palme Mertens à la Quoitbach 19.127^{v°}; 29.11.1652 les biens de Palme Martin à la Quoitbach C20.24; 21.11.1709 (not. B. Maigret; cop. 4.12.1709) en *presence* de Palme a Campo et de Henry Mersodt, tesmoins C35.210; 4.12.1720 Palme Campo, mambour des pauvres de cette *communauté* C37.228^{v°}; 9.8.1723 (not. W. F. Devegroot; cop. 25.8.1723) Palme Sincken, Anthoin Heyndalle ende Joes Dobbelsteyn C38.122^{v°}; — sous une forme lat. : 11.8.1734 pour Palma Campo C42.225. — Comme NF : 10.10.1668 Jean Palme C24.105^{v°}.

(643) **Picha**, -â, -ar, -aut. 1364-64 «Gilliers Pichars» Ath; surnom (de buveur ?) : pic. *pichard* 'pisseur' (Dauzat, p. 621). — Cette explication ne peut convenir pour le NF liégeois Picha, qui se prononce *pîchâ*, alors que pissard se dit *pihâ* (cf. NP Pihart, p. 647). La longueur de la voyelle initiale oblige à séparer ce nom d'autres NF en Pich-, comme Pichel, -et, -on, -ot, dont le i est bref en wall. comme en fr. Un *Piech- pourrait correspondre à liég. Pîch-, mais ce rad. ne paraît pas attesté. Certaine forme de pieds déchaux (ALW 5, 234-5) — non celle de Liège (*pîds d'hâs*), mais celle, par ex. de D 30, Ma 42 (*pîds d'châs*) — est proche de *pîchâ*, bien que non identique (-t'ch-/-tch), mais l'altération de t'ch en tch est possible : comp. la forme malmédienne *cou-tchâsses*, cul-de-chausses, pantalon, qui vient de *cou-d'-tchâsses* (ALW 5, 180) [cas différent]. Plausible sémantiquement — comp. Déchaux (Morlet), Lecane et var.,

Croisier et var., Frémineur,... — et possible phonétiquement, <pieds-déchaux> ne trouvera sa confirmation ou son infirmation que de l'examen des mentions anciennes du NP.

(657) **Polinard**, w. liég. *Polinâr* (avec -o- bref). Dér. en -ard de Polain (cf. [E. Renard], BTD 26, 1953, p. 264) ou de Polin, dimin. de Pol, Paul, --. — Songer à une aphérèse d'*Apolinâre*, Apollinaire (saint patron de l'église de Bolland).

(677) **Quoniam**. -- surnom délocutif (de chantre) : lat. *quoniam*, d'après le *Laudate Dominum*. — Autre possibilité : mfr. *quoniam* 'parties sexuelles de la femme', frm. id. (1718-1751); pic. *quoniam bonus* 'bonasse, etc. (FEW 2, 1546b). Au début du *Poète assassiné*, du passage dans lequel Apollinaire énumère les différents noms dont on a désigné le poète Croniamantal, retenons : « Les Scandinaves, ou du moins les Dalécarliens, l'appellent volontiers *quoniam*, en latin, qui signifie *parce que*, mais désigne souvent les parties nobles dans les récits populaires du Moyen Age. » (*Œuvres en prose*, Pléiade, p. 227).

(684) **Rasier**. — Il faut sans doute distinguer les formes en -a- et celles en -an-, ces dernières pouvant représenter, comme il est dit, le topon. Ranzzy, w. *ranzî* de Vaux-sous-Chevremont. Pour les formes sans nasale, outre l'explication par un autre topon., une origine proprement anthroponymique est envisageable, *Rasier* étant, en effet, attesté comme prénom : 16.11.1637 Rasier Texheur, demorant à St Severin Hen.

(685) **Rassenfosse, Rassin-**. -- nom d'origine : Rassenfosse, aux confins de Retinne et Micheroux (prov. Liège). — Ce topon. ne figure ni dans la toponymie de Retinne de J. Mornard ni dans celle de Micheroux de J. Lejeune. C'est une variante de (705) Rossenfosse, Rossin-, topon. de

Charneux, sur lequel voir A. Baguette, *BTD* 63, 181 : f. orale *Rossêfosse*, f. anc. en °a, ae, o. Le ld. « Renssenfosse » cité à l'article Rassenfosse dans une mention du 14^e doit être un topon. différent. Noter qu'un topon. °Rosenfosse est également attesté au 16^e s. à Jupille (v. *Top. J.*, p. 318).

(690) **Renier**... — Noter les prononciations à Soumagne : *réneur* et aussi *rènyér*.

(701) **Romarin**. -- probabl. surnom : plante aromatique (peut-être par dérision à cause de la mauvaise odeur). --. — Penser d'abord à un nom d'enseigne : des maisons portant cette enseigne sont attestées à Liège, à Hasselt, à Saint-Trond.

(705) **Rossenfosse**, -ssin- : v. Rassenfosse.

(706) **Rotsaert**, **Rotsart**. Adaptation néerl. de *Rochard*. — D'après E. Renard, *Topon. de Louveigné*, p. 160, Rotsart pourrait être le l. d. *rôt'sârt*.

(711) **Ruth**. — Attestations comme prénom masc. : 13.10.1614 Rutte Aleffs de Rickelt sy que marit à son espeuze fille de feu Joiris Jacque d'Aubin N16; 10.4.1652 Ruth Vermaes, neaveur not. Sauveur (Liège) 68; 4.11.1659 feu Ruth Boes, en son temps procureur not. J. Rochart (Lg) 131; 26.9.1674 Rutte Rutten, pour lors serviteur à m^{re} Laurent Defourny not. Th. Pauwea (Lg) 112; 4.4.1713 (not. J. J. Fierckens; cop. 16.5.1713) feu Ruth Proumen, eschevin de Goirhé J27.25

(731) **Scolas**, -asse, **Scholasse**. — Explication certainement correcte, mais lire anc. w. *scolâsse* (avec â long), éco-lâtre. Comp. *mârâsse*, marâtre, *pârâsse*, parâtre,...

(734) **Selosse** et var. -- prob. adaptation flam. d'un nom picard, ainsi 1458 « Pierre Jelosse » Tournai, anc. fr. *gelos* 'jaloux' (FD) et non point génitif de (De) Los(se) (= libre). — Noter que 1776 °à la selosse est un topon.

(d'origine obscure) de Hompré (B 30), cf. Ch. Losange, *Top. de Hompré*, p. 129.

(735) **Semertier, Semmertier**. P.-ê. forme flam. de Semoutiers (départ. Haute-Marne) (FD)? — Pourrait être, bien que non attesté, de la famille de lorr. *semarter* 'faire les 3 ou 4 labours pour l'ensemencement des blés', Metz *semètré* 'terre en jachère' (FEW 11, 140b gaul. **samo-*).

(736) **Seressia** et var. -- nom d'origine : Seressia, dépend. de Forville (prov. Namur). — Un top. semblable a existé à Olne : 1523 es serechea; 1540 en serecheaux; 1596 en ceressea; 1599 en serressea 7.46; 1613 les ceressea 11.83v°; 1664 en ceresai; 26 floréal V [section ditte du bois d'Olne] en l. d. ceressai 180; etc.

(741) **Sirtaine**. — La mention suivante pourrait appuyer la proposition faite dans BTD 75, 163 (nom de tissu) : 23.5.1768 (not. J. L. de Rechain; cop. 11.2.1771) François Cirtaine, jeune homme agé de 47 ans ou env., tisserant de profession, resident en cette ville de Vervier N38.160.

(743) **Sody**. 1541 «Collau le Sody», 1585 «Toussaint Sodier» Namur; NF obscur. — Penser à l'équivalent wall. (+ *sôdî*) d'afr. *soudier* et var. 'soldat' (FEW 12, 52b). Comp. Morlet Soudier, Lesoudier.

(744) **Soglet**. P.-ê. graphie maladroite de Soxhelet; cf. aussi Songlet. — L'explication est correcte : 24.11.1745 Nicolas Soglet -- les biens dud. Sochlet C47.166v°. Graphies multiples : 21.2.1646 Mathy Soghlet dit Grandpaine C18.232v°; 28.11.1736 Nicolas Soglet C43.243; Jaspas Soxhlet C44.1v°; 29.7.1745 Anne Vieillevoye, vefve de feu Jean Soghelet --- Jaspas Soglet, Matthieu Soglet, Jean Joseph et Martin Soglet, ses quattres autres enfans Not. W. Chantraine. — La graphie °gh a servi au Pays de Herve à noter le h2.

(746) **Sornasse**. — Si le *a* est bref, le suffixe ne peut être *-âtre*, qui donne selon les régions *-âsse*, *-âsse*, *-ôsse*; ce doit être *-aceu*.

(751) **Spirlet**. — Est attesté comme prénom : 2.3.1545 Baduin le marissaulx -- Spirlez, son fils O2.77v°; 12.1.1609 (cop. 1677) Spirlet Martin, forestier et sergent de lad. cour et bancq d'Olne O114.93; 13.5.1652 Spirlet Baulduin dit mon amis O24.55v°-56; 24.9.1674 Spirlet Baulduin -- Henry Baulduin, son frere O30.128; 23.2.1718 Mathieu Grojean, marit à Catherine fille Spirlet Burdo not. D. Nizet.

(768) **Tancre** et var. — E. Renard, BTB 26, 265, avait déjà à juste titre contesté l'explication par Tancrede et proposé le top. *tancre* d'Olne.

(791) **Troquay**, *-kay*. — La prononciation du NF oblige à écarter une des deux propositions : soit *trokê* [avec *o* ouvert bref] 'trochet', soit *trôkê* [avec *ô* fermé long], ld. notamment de Chokier (ETW 15 à *trôkê*).

(826) **Vienne**. -- nom d'origine : w. *viène* «verne» 'aulne» (fréquent en toponymie wallonne) --. — Cette dernière remarque doit être rectifiée d'après les observations de R. Toussaint, BTB 53, p. 52-54.

(826) **Vier**. Surnom de motivation obscure : all. ou néerl. *vier* 'quatre' ? — Si la prononciation le permet, on peut envisager une aphérèse d'Olivier. Explication proposée, d'ailleurs, pour Vierin.

(837) **Waegenaer** et var. — Aj. la mention suivante : 17.6.1726 enfants fu Jean Charlier dit en allemand Jean Wagener C. J. Olne 47.16v°.

(856) **Wyngaard** et var. -- nom d'origine : néerl. *wijngaard* 'vignoble', e. a. *Wyngaerd*, nom de plusieurs localités en Flandre. — En Wallonie, et notamment dans la région

liégeoise, le NF provient prob. de localités plus proches : par ex., Berneau (1609 eyne weye -- genaempt den win-gaert gelegen beuven den dorp van Berne; 1795 la wÿn-gard sous Bernaux 9.155).

(861) **Xhonneux, Xhoneux**. Nom d'origine -- à expliquer par le collectif topon. *ôneû* 'aunaie' malgré le *h*- aspiré, peut-être simplement graphique? -- Mais dans certains de ces NP, le *h* est réellement aspiré (on prononce bien *hôneû*) et l'article qui l'accompagne dans les formes anciennes n'est pas élidé : 11.2.1648 Thomas fils de Lambert grand Lambert dict le xhoneulx del henorie C18.327; 26.1.1699 (Bra; cop. 28.1.1699) Jean le xhoneux C33.189; 2.2.1707 (not. M. Bragart; cop. 2.2.1707) Ollivier le xhoneux C35.67v°; 16.7.1726 (Det; cop. 18.9.1726) Jenne Harboueu, vève Ollivier le xhoneux C39.105. Dans ce cas, il doit s'agir d'un nom d'artisan : ouvrier qui couvre les toits ou les murs de bottes de chaume (cf. liég. *hin.ne*) ou de lattes, dites aussi °xhonne. Cf. 22.9.1698 la paroiche de derrier est empeignee de paille et celle du costé de la maison Crouquet empeignee de lattes ou xhonne C33.139v°. Le subst. °xhonne, dénasalisé en verviétois (+ *hône*), doit être le doublet de *hin.ne*, que le DL et le FEW rattachent erronément à *halm*, mais que J. Warland, BTD 41, 5, identifie comme le représentant du lat. *scindula*. -- L'explication par *ôneû* était déjà rejetée dans la notice généalogique sur la famille Xhonneux publiée dans le livre *Clermont-sur-Berwinne 1230-1980*, Centre culturel de Clermont-Elsaute-Froidthier, p. 252-268. L'auteur (l'abbé Meessen) de cette notice non signée, dans laquelle on trouvera beaucoup d'informations, reconnaît justement dans ce NP un nom de métier («couvreur en chaume»), mais se trompe sur l'origine du terme (qu'il paraît rattacher à lat. *calamus*).

(870) **Zune** -- prob. var de Zaun (du moy. haut-all. *zân* 'clôture'). — Prénom fém. : 26.7.1575 Zune, relicte de feu Colla Simon dud. Cornesse OE14 (J. Peuteman, Top. de Soiron, fichier, v° Finbopré).

Jean LECHANTEUR